

Richard Abibon

Un rêve d'auto-engendrement

Au resto, ou à table avec d'autres, pendant que ça parle je m'ennuie et je racle la croûte de brûlé qu'il y a au fond de mon plat blanc ovale. J'obtiens une languette solide d'environ 5cm sur 1cm, d'un ovale très allongé. J'avise un petit bol gris sur la table déjà rempli de cendres, ou de la terre. J'y pose donc ma plaque de brûlé. La patronne arrive et me demande ce que je fais. Je lui dis : oh c'est juste du grillé ça ne peut qu'aider à la fertilité.

Je ne sais plus trop ce qu'elle me répond. Mais il y a par terre deux pots de fleurs avec des plantes vertes. Ça ne peut donc qu'aider à la fertilité. Il y a aussi de petites billes permettant l'aération de la terre. J'en transpose un peu d'un pot à l'autre. En ayant enlevé de la terre du premier pot je m'aperçois qu'il a des vers, dont un qui plonge dans un trou vertical, car il veut échapper à ma main. Une fois cela fait, je demande si je peux aider : a course de vélo se déroule dehors. D'ailleurs on amène un cycliste mal en point. On l'entraîne dans une chambre à l'étage.

Je ne suis qu'à l'intérieur mais il me semble qu'il s'agit de la mairie du Puy.

J'aide à la préparation des plats : sur des petits plateaux en bois en forme de corne, j'aligne comme des petits pâtés de grosseur déclinante vers la pointe de la corne. Il y en a '4 ou 5. La patronne m'explique qu'il faut s'arranger pour garder le cycliste à l'hôtel. C'est avec ça qu'elle a la plus grosse clientèle, car le lundi les gens risquent d'être effrayés par les prix. Là c'est dimanche et pour la course, pour les coureurs en détresse, elle baisse les prix.

Ouais : c'est juste gratter le cul de la casserole, autrement dit, gratter le cul tout simplement, pour en obtenir un fertilisant. Ensuite il faut le mettre dans un pot, évidemment. Ça me rappelle mon apprentissage de la propreté où il fallait faire sur le pot pour se débarrasser de ce reste noir, la merde. Autrement dit, il y a un fantasme infantile qui assimile le sperme (inconnu alors) et la merde : en effet, on fertilise la terre avec du caca. C'est ce que je fais ensuite. D'ailleurs la terre redonne une image du coït : le ver qui pénètre dans un trou. La « patronne » est certainement ma mère. En effet ça se passe au Puy, la ville de mon enfance.

Ça me rappelle la seule fois où j'ai vu passer le tour de France cycliste et c'était au Puy. J'étais très jeune. Le passage des coureurs ne m'avait gère impressionné. Par contre j'avais adoré la caravane publicitaire qui suit. On nous donnait des prospectus, des échantillons... de ce souvenir émerge un faux zèbre assis sur un char, faisant de la pub pour Cinzano il me semble (un apéro).

Ce souvenir date d'avant que j'aie moi-même en vélo. J'ai fait beaucoup de vélo, avec l'idée de faire des performances : toujours plus loin. Je me souviens d'une fois où j'ai eu beaucoup de mal à rentrer au Puy. Je n'avais pas mesuré mes forces. Je devais avoir quelques 10 ans... par là. Le copain avec lequel j'étais avait abandonné. Il s'était arrêté dans un café pour téléphoner à sa mère. Moi non ! J'étais trop fier. Je suis arrivé au Puy épuisé. Quelque part je dois donc être ce coureur épousé que l'on souhaite garder dans une chambre : mon désir de fertiliser une femme s'indique donc comme un retour à ma mère : c'est elle, c'est son pot que je veux fertiliser, et le gamin recueilli, c'est le bébé qu'il faut garder dans la chambre : moi. Je cherche à ensemencer ma mère de moi-même, voilà le tout de l'histoire. Je veux le faire avec ce que je croyais à l'époque indispensable pour fertiliser : de la merde.

Les plats en forme de corne me rappellent la corne du buffle de Lao Tseu qui passe à travers une lucarne du temple, à Xing Shen shan. C'est une autre image du coït. Certes, c'est apétissant. Mais à l'époque de ma petite enfance, je n'imaginais pas le coït autrement qu'anal ou buccal : manger quelque chose qui fait tomber enceinte, qui permet de garder le bébé dans la chambre. Enfin, c'est là où j'aide la patronne. Ben voui, c'est moi qui mets des choses appétissantes dans la corne qui va la pénétrer, ce qui va inciter le coureur à rester, ce qui va inciter le bébé à rester. Après les prix seront plus élevés : ce ne sera plus possible, si je laisse passer l'occasion c'est-à-dire si je grandis.

Cinzano, des seins, des anneaux. Cycliste : des gens qui ont un vélo entre les jambes, un phallus.

Voilà. Jamais je n'aurais imaginé une telle interprétation, et on ne la trouve pas dans les livres non plus. Mais "ça m'est venu" ainsi... à l'âge que j'ai, j'ai encore ce désir infantile de coucher avec ma mère pour lui faire un enfant : moi ! à croire que c'est le socle de ma psyché. Et en effet je ne cesse de me mettre au monde, puisque dans ce monde, j'y suis, et je me débats pour y exister.

25/01/2015